

Le journal de la paroisse



octobre - novembre 2015

Garches Actualité

« DÉFENDS LA VÉRITÉ, LA DOUCEUR, LA JUSTICE » PS. 53

n°370

Une rentrée particulière



Édito



E cher lecteur,

Ne m'en veux pas, toi et moi on se connaît bien... Il suffit que tu m'aies soupesé, même machinalement, pour comprendre que je ne suis pas vraiment comme d'habitude. Un peu plus fin, je te l'accorde. Le secret de cette ligne de rêve ? On m'a enlevé quelques pages ! Un régime nécessaire pour un numéro extra – ordinaire.

Tu comprends, notre nouveau curé – et directeur de la publication, s'il-vous-plaît- vient d'arriver ! Je ne vais pas te faire un dessin, mais ça a été compliqué de se trouver un créneau décent pour sortir un numéro de 24 pages dès le mois de septembre... sans compter que les rédacteurs ont eux aussi des petites vies bien remplies.

Mais j'ai de la ressource ! Pour ce premier numéro de l'année, je t'ai réservé l'essentiel des nouveautés de la rentrée : les photos de l'installation du P. Antoine Loyer, des nouvelles de l'aumônerie, la présentation d'un nouveau comité, une invitation pour une grosse fête fin novembre, et un dernier hommage à deux figures emblématiques de Garches.

Et pour les plus assidus, pas de panique ! Je reviendrai en décembre dans mon format initial, avec mon dossier central et mes quelques pages en plus.

Alors bonne lecture, et à très vite pour de nouvelles pages,

Garches Actualité

Vie de la paroisse

Les ados sont agités ? C'est très bien !



Un oratoire tout neuf !

Le Père Paul nous a conviés à une soirée très spéciale, organisée pour embellir notre salle de prière, l'oratoire, où nous nous rendons souvent. Nous savions qu'en nous portant volontaires, nous allions nous amuser, et faire tout cela dans une bonne ambiance, et dans le respect.

Pour agir vite et facilement, le Père Paul nous a tous donné des rôles : ceux qui enduisent le sol de colle, et ceux qui posent la moquette. Tout le monde a joué son rôle et nous avons tous agi dans la joie et la bonne humeur, le sourire aux lèvres. Nous faisons des pauses pizzas, bonbons et gâteaux au chocolat. On a pris plein de photos pour immortaliser ce moment génial ! À la fin de notre soirée, nous étions vraiment fiers de notre travail et du résultat. L'oratoire est maintenant prêt à accueillir le Christ et nos prières.

Nous sommes sortis de la soirée les doigts, les pieds, et même les cheveux pour certains, plein de colle mais le sourire aux lèvres ! On reparle très souvent de cette soirée passée en compagnie d'amis, d'animateurs, et du Père Paul et on en rigole encore !

Nous sommes tous vraiment fiers et nous nous sentons utiles et dynamiques au sein de notre aumônerie, capable d'agir dans tous les domaines, tout en réalisant nos idées.

Alice Massy et Chiara Emery

Connaissez-vous Franz Jägerstatter (1907-1943), paysan autrichien, objecteur de conscience et finalement décapité à Berlin ? Quelques traits de sa personnalité me sont revenus à l'esprit en repensant aux adolescents. Franz se fait connaître dans sa jeunesse par ses coups de poings et ses bagarres. Il achète la première moto du village et s'affiche crânement sur son bolide. Assez jeune, il a un enfant d'une femme qu'il n'épouse pas. Pas vraiment le gendre idéal, plutôt une tête brûlée. Mais justement, la force de son caractère le pousse à refuser de s'engager dans la Wehrmacht et d'affronter l'opprobre collective.



Il en sera de même pour nos adolescents, impétueux, agités parfois contestataires. Leur chemin de sainteté n'est pas de changer leur nature, de cesser d'être ce qu'ils sont, mais de convertir leur énergie et de mettre leur personnalité au service du Christ. Telle est mon ambition pour l'aumônerie.

P. Paul Wiedemann-Goiran



Chrétien avec vous, prêtre et curé pour vous



Me voici curé de la paroisse
Saint-Louis de Garches
depuis le 1^{er} septembre.

Le précédent
« Garches Actualité »
vous a permis
de commencer
à me connaître,
et c'est moi maintenant
qui vais apprendre
à vous connaître.



La célébration officielle de mon installation comme curé de Saint-Louis a été présidée par notre Vicair Général le Père Hugues de Woillemont, au nom de notre Évêque Mgr

Michel Apupetit, le dimanche 13 septembre. Une telle cérémonie permet de dire ce qu'est la mission de tous les baptisés, et de souligner les missions propres du curé de paroisse. Par notre baptême, nous sommes faits prophète, prêtre et roi : nous avons chacun reçu l'appel à annoncer l'Évangile (Prophète), célébrer Dieu (Prêtre) et servir la vie des hommes (Roi). La mission de tous les prêtres, et en particulier du curé, est de faire vivre chacun des paroissiens selon cette triple vocation baptismale, et permettre à sa paroisse de vivre pleinement comme communauté catholique dans cette dynamique d'annoncer (mission prophétique), de célébrer (mission sacerdotale) et servir (mission royale). Cela se traduit dans le rituel de l'installation du curé par trois étapes importantes :

« Le curé ne peut exercer sa mission que dans la grâce reçue le jour de son ordination sacerdotale. »

Annoncer

Avant de proclamer l'Évangile, le curé reçoit la bénédiction pour que cette proclamation liturgique soit signe de l'annonce de la Parole à vivre dans tous les actes du ministère de curé. C'est aussi clairement un appel à la mission, pour annoncer l'Évangile là où il n'est pas connu ou reçu.

« Père Antoine, en vous nommant curé de cette paroisse, l'Évêque vous donne part à la mission d'enseigner que le Seigneur lui a confiée pour le diocèse de Nanterre comme successeur des Apôtres. C'est pourquoi vous annoncerez à tous l'Évangile de Jésus-Christ, Seigneur et Sauveur. Fidèlement, vous donnerez la nourriture de la Parole de Dieu au peuple chrétien, par la prédication, la catéchèse et toutes les autres formes de réflexion spirituelle et d'approfondissement doctrinal. Vous annoncerez l'Évangile, la Bonne Nouvelle du Salut, à ceux qui l'ignorent. Vous exercerez cette mission avec les prêtres et les diacres. Vous encouragerez tous les fidèles à être les témoins de l'amour de Dieu, selon la grâce de leur baptême. »

Célébrer

Le curé ne peut exercer sa mission que dans la grâce reçue le jour de son ordination sacerdotale. J'ai donc renouvelé les promesses que j'ai faites, le jour de mon ordination : servir et guider le Peuple de Dieu qui m'est confié, travailler à la construction du Corps du Christ qui est l'Église, et m'unir davantage au Christ et avec Lui me consacrer à Dieu pour le salut des hommes.

Ce ministère de curé, je ne peux l'accomplir que dans la Communion de foi de toute l'Église. La proclamation du Credo s'est donc faite de façon alternée : j'ai proclamé ma foi

Annoncer

devant la communauté, en réponse aux questions du Vicaire Général : « Père Antoine, vous serez le témoin de la foi catholique et le garant auprès des fidèles dont vous devenez aujourd'hui le pasteur. », et en retour j'ai invité la communauté à proclamer aussi sa foi.

Ainsi unis dans la foi, nous pouvons célébrer l'Eucharistie.

« Dieu notre Père, par cette Eucharistie, nous unit au Seigneur Jésus-Christ. Il nous donne sa vie et veut faire de nous des saints. Père Antoine, au nom du Christ et avec les prêtres de cette paroisse, vous accomplirez une mission de sanctification. Vous exercerez cette charge sacerdotale en offrant le sacrifice du Christ et en célébrant les sacrements qui initient à l'Eucharistie ou en renouvellent les bienfaits. »

Servir

L'annonce de l'Évangile et la célébration des sacrements trouvent leur accomplissement dans la vie des chrétiens qui depuis le jour de leur baptême ont revêtu leur « tenue de service ». Le curé doit veiller à ce que sa paroisse soit signe du Christ Serviteur, de façon concrète, par exemple dans les actions caritatives. C'est donc au moment du geste de paix que j'ai reçu cette bénédiction :

« L'Église est le sacrement de notre union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. L'autorité a été donnée à ses pasteurs comme une mission de rassemblement dans la charité et un service de communion dans la paix. En recevant la paix de votre nouveau curé, reconnaissez, frères et sœurs, la mission et l'autorité qui lui sont confiées. Et vous, Père Antoine, accomplissez cette mission dans un esprit de service et d'amour. »

Cet appel à vivre ma foi et à faire vivre la communauté de Saint-Louis selon cette triple mission d'annoncer, de célébrer et de servir, il me faut maintenant l'accomplir. Je compte pour cela sur votre prière, afin que je sois le pasteur dont l'Église a besoin. Et vous pouvez compter sur les miennes. Reprenant la célèbre formule de saint Augustin, je vous dis ma joie d'être chrétien avec vous, prêtre et curé pour vous.

Père Antoine Loyer



Célébrer



Servir



Amina, croisée cet été
sur les rives du Tarn,
à Moissac...



La paroisse ouvre ses bras aux réfugiés

Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?[...] » Et le Roi leur répondra : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

[Mat 25, 37 – 40].

Es frères, étrangers et nus, ce sont pour nous aujourd'hui ces populations du Moyen-Orient fuyant la guerre, les persécutions et le fanatisme. Certains, se jettent sur les routes et sur la mer, au péril de leur vie, en quête de paix, de sécurité, d'avenir. Les autres, l'immense majorité, trouvent refuge dans des camps, dans les pays limitrophes, au Liban, en Jordanie, en Turquie.

Répondant à l'appel du Pape François et de notre Evêque, le Père Antoine Loyer, curé de Garches, nous enjoignait récemment d' « Oser relever le défi de la charité ! »...

À l'initiative de l'Équipe d'Animation Pastorale, un comité d'accueil et de soutien aux réfugiés vient d'être créé. Constitué de membres d'associations garchoises d'entraide et de solidarité (CCFD-Terre Solidaire, Fraternité des Nations, Secours Catholique, Société St-Vincent-de-Paul, Solidarités Nouvelles pour le Logement) et de membres de la communauté paroissiale, ce comité a pour mission de mettre en place les conditions et les moyens pour :

- accueillir quelques familles de réfugiés à Garches,
- soutenir, par des dons, la tâche des ONG accueillant des réfugiés dans les camps.

Les actions du Comité seront menées en étroite concertation et coordination avec les services de la municipalité - notamment par le biais du CCAS - et le concours ponctuel d'autres associations locales.

Pour mener à bien ce projet, nous avons aussi besoin de vous !

Accueillir, c'est d'abord héberger ou loger.

Vous disposez d'un logement (chambre indépendante, studio, appartement, voire maison) que vous souhaitez mettre à disposition pour quelques semaines, quelques mois, voire quelques années. Nous pouvons vous proposer des solutions sécurisées, adaptées à chaque cas. Nous nous portons garants, au-travers d'organismes spécialisés,

du respect de votre bien, du paiement des charges afférentes et de sa remise en état à l'issue du prêt.

Nous préparons à votre intention des fiches thématiques précisant les modalités des solutions envisageables et nous tenons à votre disposition pour vous apporter toute information et réponse à vos questions.

Accueillir, c'est aussi apporter une aide matérielle et morale.

Nous comptons sur toutes les bonnes volontés et compétences pour nous aider à organiser l'accueil de familles ou de personnes isolées, faciliter leurs démarches administratives et juridiques, et les accompagner au quotidien en vue de leur permettre d'accéder à une autonomie tant matérielle que financière, sociale, culturelle ou linguistique.

Le second volet de notre action, le soutien aux réfugiés installés dans les camps, passe par **l'organisation d'événements et d'actions de solidarité** afin de récolter des dons. Nous avons là aussi besoin de votre concours, de vos idées et de vos talents, pour concrétiser ce projet !

Ensemble, c'est possible ! De nombreuses communes et paroisses, partout en France et près de chez nous (à La-Celle-Saint-Cloud, par exemple) ont déjà franchi le pas et accueillent avec succès et bonheur des familles de réfugiés. Leur exemple et leurs témoignages sont autant d'incitations à nous lancer dans cette belle aventure de solidarité envers nos frères... portée par une ambition raisonnée.

Pour tout complément d'informations,
propositions d'hébergement ou d'aide, merci
de nous adresser un mail à l'adresse suivante :
[@laposte.net](mailto:asrg-amina@laposte.net)

In memoriam

Merci Monsieur Mensier !



Gérard Mensier nous a quittés juste avant les grandes vacances pour un grand « À-Dieu ». La Bretagne pourrait vous raconter les bienfaits d'une vie plus calme avec sa femme durant vingt ans de retraites conjointes. Mais cela n'effacerait pas ses trente huit ans de vie trépidante d'enseignant, dont la majeure partie s'est passée à Garches, en tant que directeur de l'école Saint-Louis (actuel « Jean-Paul II »).

En 1993, Monsieur Mensier prit sa retraite et voulut bien se confier sur son passé pédagogique à votre humble servante. Voici quelques traits forts à retenir, issus de ce dialogue : il suggérait que l'école primaire devait être le lieu où l'on acquiert des réflexes, des méthodes de base, des connaissances-tremplins, qui seraient les piliers de toute formation future. Il a donc tracé une esquisse du « changement dans la continuité », la continuité s'exprimant au fil des petits cailloux qu'il a semés :

« Il voulait mettre « l'enfant » (tout l'enfant dont l'élève aux multiples intelligences) au cœur de l'école. »

- Ils s'appellent « répétition » (oui, à l'école primaire, on ne répétera jamais assez qu'il faut répéter, répéter pour retenir !).
- Puis vient le mot « effort » (qui ne doit pas être qu'un mot !). Il va avec la « rigueur », sans oublier le « jeu » et « l'humour », en variables d'ajustement.
- Ensuite, les méthodes pédagogiques ne sont que des « moyens » et non pas une « fin ».
- Enfin, eh oui, oh grand oui ! Il voulait mettre « l'enfant » (tout l'enfant dont l'élève aux multiples intelligences) au cœur de l'école.

Et il était aussi totalement dans « l'écoute », « l'égalité d'humeur » et la « justice » ; ces trois notions participant à un très large développement éducatif, toujours en marche.

La pédagogie moderne, lancée avec lui sur les valeurs inoxydables de « respect » et de « confiance », axent le développement de l'enfant vers l'autonomie individuelle et collective, pour une future consécration du travail en équipes. Il l'avait déjà amorcé ; maintenant nous sommes à notre tour contraints de suivre les évolutions du monde de l'entreprise, et du monde tout court. Et nous devons également tenir compte de plus en plus des difficultés professionnelles ou familiales des parents. Avec eux :

- Mêmes combats et mêmes armes éducatives.
- Mêmes analyses pédagogiques.
- Mêmes encouragements vers le positif.

Vous voyez, Monsieur Mensier, vous pouvez reposer tranquille dans votre éternité : nous formons tous les maillons d'une grande chaîne qui plie en pensant mais jamais ne se rompt.

Dominique Valeton



Madame Catherine Oliva, actuelle directrice de l'école Saint-Louis devenue l'école Jean-Paul II, a bien voulu s'exprimer sur son prédécesseur.



Monsieur Mensier fut une figure garchoise, une figure pour l'école Saint-Louis, et une figure dans l'enseignement catholique.

Il y a plus de quarante ans, il m'avait accueillie comme stagiaire à l'école Saint-Louis. Ensuite, malgré les années qui s'écoulaient, nous étions restés toujours en relation. Lorsque j'ai dû quitter Paris pour les « Hauts-de-Seine » pour des raisons familiales, c'est avec beaucoup d'émotion et d'angoisse que j'ai accepté de lui succéder à Saint-Louis. Le challenge me semblait bien difficile. C'était prendre la suite d'une institution. Pour moi, Monsieur Mensier représentait la rigueur, l'autorité accompagnée d'un immense humour.

De nos jours, encore, lorsque des « anciens » passent devant l'école et s'arrêtent pour montrer « leur école » à leur famille, ils ont toujours de l'émotion en évoquant son nom : « c'était du temps de Monsieur Mensier. »

Pour moi il était synonyme d'amitié, et d'attentions toujours très vives envers l'école. Chaque début d'année, nous échangeons des nouvelles. Il était attentif à « son école » et répondait avec affection, m'assurant de ses prières pour toute notre communauté. Et je savais que je pouvais compter dessus. La prière était sa vie, sa force, son soutien. Cet homme dévoué à son métier d'enseignant et de directeur resplendissait par sa grande piété.

Puisque vous êtes parti rejoindre Le Père, Gérard, n'oubliez pas de lui demander de protéger les enfants, les parents et les éducateurs de notre école !



Catherine Oliva



Venez passer le weekend des 28 et 29 novembre aux Journées d'Amitié



Depuis plus de trente ans, la paroisse Saint-Louis de Garches organise chaque dernier weekend de novembre, sa fête de solidarité : les Journées d'Amitié.



De quoi s'agit-il ?

C'est une invitation à venir passer le week-end à la paroisse en profitant du marché de Noël, des brocantes, de la restauration et des jeux pour se détendre et échanger.

Où ?

Facile, derrière l'église.

Pourquoi ?

Les Journées d'Amitié poursuivent plusieurs objectifs :

- **amitié** : venez passer un moment agréable avec des amis ou de futurs amis ;
- **cadeaux** : à un mois de Noël, venez faire vos cadeaux pour les autres (ou pour vous-même) ;
- **bonnes affaires** : venez découvrir nos brocante, braderie, livres et jouets d'occasion ;
- **fraternité** : le produit du week-end est versé à l'Œuvre d'Orient qui prend soin de nos frères Chrétiens d'Orient.

Pour qui ?

Les Journées d'Amitié sont ouvertes à toutes et à tous, pour boire un verre à la fin de votre marché ou pour chiner toute la journée. Chacun est invité, qu'il soit habitué de la paroisse ou non, catholique ou pas.

Et les enfants ?

... Ils sont les bienvenus ! Pendant tout le week-end, nous proposons des activités adaptées aux enfants de tout âge (jeux, loisirs créatifs, maquillage, etc.) et cette année, c'est gratuit !



« Les Journées d'Amitié sont une occasion de rencontrer, les prêtres, si vous le souhaitez, dans un contexte léger et amical.. »

Peut-on se restaurer ?

Bien sûr, vous pouvez venir déjeuner ou goûter et même vous asseoir à table, sous la tente (chauffée !) pour votre repas dominical en famille.

Et boire ?

Un vin chaud, un apéritif, un thé, un chocolat chaud, un jus d'orange, une coupe de champagne... oui, on peut venir boire.

Il y a des prêtres ?

:-) Oui, aussi (c'est chez eux).

Vous les connaissez, au moins de nom, grâce à ces pages. Les Journées d'Amitié sont une occasion de les rencontrer, si vous le souhaitez, dans un contexte léger et amical.

Je ne connais personne !

C'est une bonne raison de venir, l'occasion de faire connaissance avec la richesse formidable de la communauté garchoise.

C'est prosélyte ?

Tout de suite les grands mots... Nous n'avons pas d'objectif chiffré en termes de conversions, mais qui sait, vous n'êtes pas à l'abri de prendre goût à la spiritualité à travers cette approche festive... Vous vous surprenez peut-être même va avoir envie de vous rapprocher de la paroisse !

Julien Grossiord, responsable des JA 2015

Les Journées d'Amitié 2015 au profit de l'Œuvre d'Orient



Nous sommes au XXI^e siècle, nous sommes capables de détecter de l'eau sur Mars, nous savons lire l'ADN humain, nous pouvons avoir une conversation avec une personne à l'autre bout du monde, nous pouvons trouver la réponse en 3 secondes à presque toute question... et certains d'entre nous continuent d'être persécutés pour le dieu qu'ils prient. C'est, pour moi, très étonnant que malgré un accès facilité à la culture, à la lecture, aux pensées rationnelles, on continue d'assister à ces barbaries du Moyen Âge.

C'est pourtant bien le cas, et on ne peut pas s'en laver les mains.

Alors, sous l'impulsion du Père Antoine Loyer et de l'EAP, nous avons décidé de donner une destination aux Journées d'Amitié. Tous les ans, cette manifestation du dernier week-end de novembre sert à financer des oeuvres de la paroisse et du diocèse, cette année, son bénéficiaire sera reversé à l'Œuvre d'Orient.

L'Œuvre d'Orient est une association, fondée par des laïcs en 1856, dont l'objet est de venir en aide aux Chrétiens

d'Orient. Sous la protection de l'Archevêque de Paris, elle remplit des missions éducatives, sociales et pastorales.

Son siècle et demi d'existence et son enracinement au Moyen-Orient sont la garantie d'une action menée sur le long terme, pour permettre aux familles sur place de vivre dans un lieu décent, aux enfants d'aller à l'école, aux populations de se soigner.

Il nous a semblé que c'était le complément nécessaire au travail accompli à court terme par le Comité d'Aide et de Soutien aux Réfugiés (lire page 9). Cette aide permettra de construire sur le long terme au Moyen-Orient et d'assister les populations locales, afin de leur éviter le déracinement d'une migration subie.

Les Journées d'Amitié seront donc une aide concrète mais aussi, pour chacun de nous, l'occasion de mieux comprendre ce qui se joue dans ces régions du monde, au travers des différentes manifestations proposées par les volontaires de l'Œuvre d'Orient, pendant le week-end.



Paroisse Saint-Louis
de Garches

Journées d'Amitié

Cette année, les bénéfices des Journées d'Amitié seront reversés à l'Œuvre d'Orient, pour les Chrétiens d'Orient.

www.journees-amitie.fr

Journées
d'mitié

28 et 29 novembre 2015

À Dieu, petit Caillou* !

Le 16 septembre dernier, Garches perdait son troubadour le plus renommé en la personne de Guy Béart. Il y a quatre ans, nous avons eu la chance de le rencontrer longuement, chez lui, la clope au bec, entouré de ses chats et de ses Bibles. Un entretien précieux qu'il nous a paru opportun de publier de nouveau

* Tiré de la chanson « Ô Jéhovah » de Guy Béart



La voix est toujours là, chaude, précise et juste. Malgré ses 80 ans passés, Guy Béart ne passe pas deux heures sans pousser la chansonnette. Il faut dire que son premier cri fut, selon une légende familiale qu'il ne peut lui-même vérifier, une longue plainte déjà harmonieuse. Musicien depuis l'enfance, il n'a jamais cessé de composer, sortant l'année dernière son dernier disque, salué unanimement par la critique : *Le Meilleur des choses*. Mais ce qui est précieux est rare et, malgré ce retour sur scène après 15 ans de silence, Guy Béart est économe dans ses apparitions médiatiques. Le rencontrer est donc un cadeau précieux. L'artiste est fidèle à lui-même : entouré d'une multitude de guitares pendues au plafond, il a toujours ses grands yeux bleus comme des billes et fume sans cesse de longues cigarettes. Calé au fond d'un bon fauteuil, il a gardé de ses origines méditerranéennes (il est né en Égypte) une convivialité chaleureuse et le goût des longues discussions.

« Je ne peux pas m'empêcher de croire en Dieu. »

Brassens, Barbara... et Jésus

Rester deux heures en compagnie de Guy Béart, c'est rencontrer au fil de ses phrases Brassens, Chevalier ou Barbara, des artistes qu'il a bien connus et avec qui il partage un amour commun : celui des beaux textes. Car le « dire » chez Guy Béart a autant d'importance que la musique : « Il faut avoir des paroles qui

savent enchanter. Ce qui reste, ce sont les mots. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai laissé autant de temps entre mes deux derniers disques. J'ai pensé que j'avais déjà écrit tout ce que j'avais à dire. À quoi ça sert d'en rajouter une couche ? » Et d'ajouter : « Ce qui reste c'est le Verbe. Comme Jésus, ce qui reste, ce sont ses mots et ses actes. »

Évoquer la Bible, Dieu et son Fils au détour d'une conversation est fréquent chez lui, comme si de la création au Créateur, il n'y avait qu'un pas, franchi depuis longtemps : « Je n'y peux rien, c'est comme ça, je ne peux pas m'empêcher de croire en Dieu ». Pas vraiment contemplatif ni totalement mystique, il s'est forgé sa foi teintée de rationalisme : « Qu'il existe ou non, ça fait du bien. Croire, ça m'aide à vivre, ça peut aussi aider à mourir. En tout cas, ça aide à partager avec les autres ». Et d'ajouter dans un sourire : « C'est mon côté pascalien ». En bon scientifique, l'ingénieur ne se renie pas, Guy Béart croit en Dieu presque malgré lui, tout en cherchant avec acharnement la preuve, la fameuse, qui prouverait l'existence de Dieu et convertirait un saint Thomas avant même qu'il ne touche de ses doigts les plaies de Jésus-Christ. Il la cherche comme un archéologue, fouillant dans la Bible des indices, passant des heures à réfléchir sur des énigmes qu'un néophyte n'aurait pas décelées... Pourquoi, pourquoi, pourquoi ? Il en rêve même la nuit. « Je vais vous raconter une histoire étonnante. Je dors toujours avec un petit carnet car mes chansons m'arrivent en dormant. Un jour, j'ai rêvé de la preuve de

l'existence de Dieu, en termes très simples. C'était limpide. J'ai allumé ma loupotte et j'ai écrit sur mon calepin. Le matin, je me suis réveillé pour relire cette preuve irréfutable, et il n'y avait plus rien d'écrit ! Dieu l'a-t-il effacé ? » Combat fraternel entre l'amour et la raison Lui qui a écrit *Le miracle vient de partout, Messies, mais si !, Hôtel-Dieu* ou encore *L'Espérance folle*, n'a pas vraiment de chapelle mais lit la Bible depuis tout petit. Ou plutôt, les Bibles. Car dans sa chambre, un rang entier d'étagère est consacré aux Saintes Écritures : plusieurs traductions, plusieurs éditions. La plus ancienne, une Bible de 1937 que lui a donnée son père, est déjà bien usée, parsemée de post-it et annotée dans la marge, preuve d'une lecture fréquente et assidue. Le livre de l'Ecclésiaste est son préféré : « Ce livre est un guide pour moi, malgré ses airs désenchantés. On y apprend, par exemple, qu'un homme juste peut être calomnié tandis qu'un homme à la vie dissolue peut, en revanche, vivre bien jusqu'à la fin, prend comme une injonction à vivre sa vie tant qu'elle nous est donnée ». Ce qu'il a fait avec appétit, tout en cherchant une sorte d'équilibre : « C'est toujours la même

chose, nous sommes dirigés par le combat fraternel entre l'amour et la raison. L'amour est beaucoup plus séduisant et c'est lui qui doit gagner. Mais pour survivre, la raison doit exister... C'est pour cela que, dans mes textes il n'y a pas un mot qui ne soit pas pesé. Je n'ai pas le droit d'écrire n'importe quoi pour faire plaisir. Je ne cherche pas à plaire, mais je cherche à être responsable car, tant que nous sommes vivants, nous sommes des égarés. Je ne vais pas dire au public qu'il est ma plus grande histoire d'amour, car ce n'est pas vrai. Moi ce qui me régénère, c'est la méditation ». Malgré son âge et son expérience de la vie, Guy Béart ne cesse de s'étonner et de s'émerveiller. La nature l'enseigne, l'Homme aussi : « J'aime beaucoup écouter quelqu'un car je me dis qu'en lui, il y a quelque chose que je n'ai pas détecté... Même chez les cons ou les méchants, il peut sortir quelque chose de bien. La Vérité peut sortir de la bouche d'un ignorant ». Toujours en quête de la Vérité, il confie qu'il relit les psaumes, car la prière n'est pas chose inconnue chez cet homme qui écrivit, dans *Ô Jéhovah* : « Mon Dieu, Mon Dieu, / Ne l'oublie pas / Ce caillou vieux / Que tu sauvas. »

Charlotte de Certeau

Pour aller plus loin

Pour l'écouter :

Coffret Guy Béart, Best Of 3 CD.

Son nouvel album : *Le Meilleur des choses*, Sony Music, Disques Temporel, Bienvenue, Édition Espace.

Pour le lire :

L'Espérance Folle, de Guy Béart, Éd. Robert Laffont

Collection À Jeu Découvert, 1987.

« Croire ça m'aide à vivre, ça peut aussi aider à mourir. En tout cas ça aide à partager avec les autres. »



Un homme de foi

Le 21 septembre, Guy Béart a été inhumé dans le quartier juif du cimetière de Garches, au cours d'une cérémonie juive présidée par un Rabbin. Pour rendre hommage à la grande curiosité intellectuelle de leur père, ses deux filles, Ève et Emmanuelle, avaient tenu à la présence d'un prêtre et d'un imam pour les obsèques. Les pères Antoine Loyer et Bertrand Auville ont donc assisté à la cérémonie, et le P. Bertrand a été invité à s'exprimer à son tour. Voici les grandes lignes de ce qu'il a dit aux filles de Guy Béart, Ève et Emmanuelle :

« Votre père était un homme mystérieux. Tout homme garde sa part de mystère, car chacun est unique. D'aucuns s'en émeuvent, car la personne qui nous est chère semble nous échapper. D'autres s'en réjouissent, et je partage leur avis, car ce mystère est la plus belle preuve qu'on ne peut pas faire main basse sur quelqu'un.

Votre père était un artiste, je ne vous apprend rien. L'artiste est un créateur, qui essaye de dire l'indicible. Guy était un homme pudique qui savait dire et chanter, avec sa joie matinée de gravité, et ses blessures pansées dans le cabotinage.

Votre père vous transmet un héritage : une histoire, une culture, un patrimoine, une foi... Nous avons tous reçu un héritage parce que l'héritage, c'est la vie qui est un don. Cet héritage, on ne doit pas le vivre comme une prison, mais on doit le transmettre à notre tour, en le faisant rayonner.

Enfin, Guy était un homme de foi, du moins je le pense, si l'on considère que la Foi est le point de rencontre entre Dieu qui cherche l'homme et l'homme qui cherche Dieu. »

**Solidarités Nouvelles pour le Logement (SNL)
le Secours catholique, la Conférence Saint-Vincent-de-Paul,
le CCFD-Terre Solidaire vous invitent :**

le mardi 17 novembre, à 20 heures

au Centre culturel Sydney Bechet - 86 Grande Rue - 92380 Garches

à la projection du film « **Au Bord Du Monde** »
... dans un Paris superbement filmé, de magnifiques rencontres...



La projection sera suivie d'un échange
avec le Docteur Jacques Hassin, Chef du pôle d'Accueil et d'Orientation
Sociale et Médicale de Nanterre et le Docteur Catherine Roche, Vaucressonnaise.

Entrée gratuite, avec libre participation aux frais.

Lien vers la bande annonce du film :

http://fr.vid.web.480p.acsta.net/nmedia/33/13/12/10/15/19540665_sd_013.mp4